

Nouvelle peur rouge détruit l'OTAN, les États-Unis se retournent contre l'Europe |

Pietro Shakarian

L'OTAN est démilitarisée par sa propre guerre par procuration. L'historien et chargé de cours à l'American University of Armenia Pietro Shakarian rejoint Pascal pour discuter de la « troisième peur rouge » de l'Amérique, de la guerre contre l'Iran et du détroit d'Ormuz, du projet de pacte de La Mecque, de l'avenir de l'Ukraine, des projets de transit dans le Caucase, et des raisons pour lesquelles il considère que les élites européennes sont liées à la puissance américaine dans le contexte d'un basculement vers la multipolarité. Liens : Pietro Shakarian dans The Nation : <https://www.thenation.com/authors/pietro-shakarian/> Anastas Mikoyan: An Armenian Reformer in Khrushchev's Kremlin : <https://iupress.org/9780253073556/anastas-mikoyan/> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00 Introduction et troisième peur rouge de l'Amérique 04:29 Trump, déclin de l'empire et guerre contre l'Iran 08:48 Guerre d'agression et opinion publique américaine 18:25 Réforme, néolibéralisme et centres de données d'IA 24:23 Stratégie de l'Iran et pacte de La Mecque 37:03 Surextension américaine et corridors caucasiens 45:54 Ukraine, Russie et stratégie de guerre de l'Europe 58:06 Pourquoi les élites européennes suivent la puissance américaine 01:07:07 Limites des États-Unis et basculement vers la multipolarité

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec Pietro Shakarian, historien et enseignant à l'Université américaine d'Arménie, à Erevan. Pietro, bienvenue de nouveau.

#Pietro Shakarian

Pascal, c'est un plaisir d'être ici, comme toujours, et j'ai hâte d'aborder avec vous de très nombreux sujets intéressants d'importance internationale.

#Pascal

Oh, si, si. Et, ah oui, commençons par votre article le plus récent, « La troisième peur rouge de l'Amérique ». Vous l'avez publié dans The Nation, et vous soutenez en substance que Trump est en train de raviver la peur rouge en ce moment, c'est bien ça ? Et pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cette nouvelle idée complètement folle de Donald Trump ?

#Pietro Shakarian

Eh bien, toute l'idée, Pascal, c'est vraiment d'écraser la dissidence. Pas seulement... enfin, avant tout, c'est dirigé, comme tout le monde peut le voir, contre les DSA, Mamdani et tout ça. Disons que, dès le départ, c'est la cible principale. Mais une autre cible très importante de la colère de Trump, c'est de tenter d'écraser et de faire taire la dissidence sur la politique étrangère. Et c'est l'autre point essentiel que j'ai soulevé ici. J'ai mis en avant l'exemple de Max Blumenthal, et la manière dont ses reportages depuis l'Iran, lors des funérailles d'Ali Khamenei, l'ont, en gros, mis en difficulté auprès de la base MAGA de Trump. Enfin, vous savez, la plus dingue de toutes, Laura Looney... je veux dire, Loomer.

Au bout du compte, elle écrivait que Max Blumenthal était, genre, le principal communiste des États-Unis et que, vous savez, il fallait le faire taire, n'est-ce pas ? Vous savez, le Premier amendement, tant pis pour lui : il fallait simplement le faire taire. Et son téléphone... enfin, par conséquent, il avait deux smartphones qui ont été confisqués. Ils ont été retenus par la protection des frontières américaine. Et Max Blumenthal, avec la Ligue arabe contre la discrimination, a en quelque sorte contesté ça. Et, dans les vingt-quatre heures, les téléphones ont été rendus. Mais il reste quand même de grandes questions : qu'est-ce qu'ils ont réellement fait avec ces téléphones ?

Qu'est-ce qu'ils regardent dans ces téléphones ? À quoi est-ce qu'ils accèdent, peut-être ? Quelles informations s'y trouvaient ? C'est donc aussi une question majeure, pas seulement du point de vue des droits garantis par le Premier Amendement, mais aussi par le Quatrième Amendement, n'est-ce pas ? Et l'effet dissuasif que cela a sur la contestation de la politique étrangère ne se ressent pas seulement dans l'affaire Max Blumenthal, comme je le souligne, mais aussi avec Marco Rubio. Je veux dire, ce qu'il fait avec Cuba : il prépare un rapport qui affirme, en gros, que Cuba cherche à promouvoir une forme de terrorisme d'extrême gauche aux États-Unis. C'est en quelque sorte son point de vue. Il essaie même de dire que les glaces Ben & Jerry's sont une organisation subversive aux États-Unis.

Je veux dire, c'est à ce point-là ridicule. Mais tout cela fait partie intégrante de la stratégie de l'administration Trump. D'abord parce qu'ils savent qu'ils sont en difficulté pour les élections de mi-mandat. Ensuite parce qu'ils savent qu'ils sont en difficulté avec, on peut le dire, cette guerre en Iran, cette situation dans le détroit d'Ormuz. Les répercussions sur l'économie mondiale sont considérables. Et que dire de plus ? C'est une manière de contrôler le récit. Je veux dire, si l'on remonte même à l'origine, à la deuxième Peur rouge de Joe McCarthy, c'était aussi, au fond, une tentative de contrôler le récit, de faire taire ceux qui voulaient dire que, vous savez, nous ne devrions même pas être engagés dans une guerre froide, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est à cela que nous avons affaire ici.

#Pascal

Mais je veux dire, c'est tellement intéressant. Juste avant cet entretien, j'ai eu une discussion avec un universitaire malaisien, le docteur Oi. Et à un moment donné, il a dit, en gros : « Heureusement qu'on a Trump maintenant. » Ce qu'il voulait dire, c'est que Trump rend tout cela tellement évident : le néocolonialisme, les conneries de l'Occident, tout ce jeu hypocrite. Cette idée que tout le monde doit nous rembourser. Vous savez : nous sommes le plus grand fournisseur de biens publics mondiaux, donc tout le monde doit nous donner de l'argent, parce que nous sommes si formidables et que vous êtes tellement arriérés. Et il disait que, vous savez, ça rend en fait beaucoup plus facile, dans de grandes parties du monde, de communiquer sur la folie qui traverse l'Occident. Et cette nouvelle peur rouge qu'ils essaient de relancer en ce moment... Je veux dire, c'est si manifestement stupide, et si clairement un outil pour simplement réprimer la société, que ça paraît trop évident pour pouvoir réellement fonctionner. Ou alors, quel est votre point de vue ?

#Pietro Shakarian

Eh bien, selon moi, c'est ce qui arrive quand les empires commencent à s'effondrer, Pascal. Ils commencent à s'en prendre aux autres et à faire des choses folles qui les font paraître encore plus irrationnels qu'ils ne l'ont jamais été, n'est-ce pas ? Prenez Trump, par exemple. Chaque jour, il y a quelque chose de nouveau. Un jour, il veut bombarder Oman. Le lendemain, il veut annexer le détroit d'Ormuz aux États-Unis. Ça devient de plus en plus absurde, ridicule et insensé. Et c'est bien ce que je veux dire : c'est, là encore, le symptôme d'un empire en déclin. Mais cette fois, ce n'est plus habillé. Et, en fait, je suis d'accord avec ce monsieur : ce n'est plus habillé sous l'idée de « oui, bien sûr, les droits de l'homme, la démocratie et les valeurs européennes », quelles qu'elles soient.

Et ça, vous savez quoi ? On va intervenir, et tout va rentrer dans l'ordre. Ah oui, l'ordre fondé sur des règles, tous ces éléments de langage ont disparu. Maintenant, on voit simplement le visage brut de l'empire américain, n'est-ce pas ? Et c'est aussi un visage qui se montre insensible, même envers ceux qui servent à l'étranger. Je veux dire, regardez ce qui se passe avec l'USS Abraham Lincoln. Mon Dieu. C'est tout simplement, c'est absolument atroce. Et c'est comme ce qu'ils disaient toujours pendant la guerre en Irak. Je veux dire, déjà quand j'étais adolescent aux États-Unis et qu'on parlait de la guerre en Irak, dès qu'on devenait vraiment critiques envers cette guerre ou envers tout ce projet impérial américain, le Nouveau Siècle américain ou peu importe.

La façon de faire taire ça, c'était essentiellement de dire : « Vous savez, nous, on soutient les troupes », n'est-ce pas ? C'était en quelque sorte une façon de dire : « Soutenez la guerre. » Mais en mettant les troupes en avant comme le visage de tout ça, et en détournant en quelque sorte les critiques du tableau d'ensemble, du contexte plus large de la guerre... Évidemment, qui ne soutiendrait pas les troupes qui sont là-bas, en danger ? Bien sûr. Mais c'était une façon de détourner l'attention de la véritable question : leur responsabilité dans le fait d'avoir mis ces troupes en danger et, vous savez, d'avoir créé cette atrocité qu'a été la guerre en Irak. Et Trump fait la même chose, encore une fois. C'est, encore une fois, une autre atrocité au Moyen-Orient, quand on voit ce qui se passe aujourd'hui avec l'Iran. C'est absolument... C'est une...

#Pascal

Salut, juste une petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À bientôt là-bas. Parce que c'est tellement stupidement évident que ça devient clair maintenant, heureusement. Parce que, vous savez, il y a vingt ans, c'était un peu... Je pense que beaucoup de gens ont aussi adhéré à l'idée que ces méchants dictateurs, Hussein et les autres, et l'Iran, menaçaient nos troupes, n'est-ce pas ?

Nos troupes innocentes, qui doivent être là pour jouer les gendarmes du monde, n'est-ce pas ? Et elles sont menacées. Donc, nous devons faire quelque chose. Et à ce stade, il est tellement évident qu'il s'agit d'une guerre d'agression contre l'Iran que tout le monde se demande : mais pourquoi nos soldats sont-ils là, au juste ? Je raconte toujours cette histoire : vous savez, la Suisse a très bien protégé ses troupes pendant deux cents ans. Nous n'avons pas eu une seule victime au Moyen-Orient ou en Asie occidentale en deux cents ans. Vous savez comment on a fait ? On n'y a pas envoyé de troupes.

#Pietro Shakarian

Absolument. Il y a ce super même, si vous vous souvenez, qui circulait sur Internet il y a quelques années. C'était : comment ces pays osent-ils s'installer aussi près de nos bases ?

#Pascal

Oui. Vous savez, de quel droit l'Irak s'est-il installé si près de nos bases ?

#Pietro Shakarian

Vous savez... Oh mon Dieu. Vous savez, oui.

#Pascal

Ça devient assez clair, maintenant. Vous étiez récemment aux États-Unis. Vous avez eu le sentiment de l'état d'esprit général là-bas face à cette guerre ? Cette guerre n'a jamais été populaire depuis le début, n'est-ce pas ? Et son soutien est même en baisse aujourd'hui.

#Pietro Shakarian

Il y a quelque temps, Trita Parsi a publié un billet sur Substack, dans lequel il disait qu'il s'agissait d'une guerre historiquement impopulaire. Il citait, bien sûr, des données de sondage à l'appui. Et je peux tout à fait confirmer que, aux États-Unis, c'est bien le cas : cette guerre est historiquement

impopulaire. Et vous savez où j'étais, Pascal ? J'étais en visite chez de la famille à Cleveland, dans l'Ohio. Donc j'étais dans l'un de ces États dits indécis, dans la région des Grands Lacs, dans le Midwest.

#Pascal

Et...

#Pietro Shakarian

Je peux vous dire que le Sénat pourrait très bien basculer en faveur des démocrates, vous voyez ? Ce n'est pas que les démocrates n'ont pas leurs propres problèmes, bien sûr. Je ne vais pas dire qu'ils sont parfaits ou quoi que ce soit. Mais vous savez quoi ? Ça ne s'annonce pas très bien pour Trump en novembre. Je peux vous le dire. Et pas seulement dans l'Ohio, mais aussi dans le Michigan. Enfin, on voit bien ce qui s'est passé. Je pense que, malgré cette controverse, ou cet argument selon lequel El-Sayed ne serait pas éligible, en réalité, je pense qu'il peut être élu. Et je pense qu'il y a de très fortes chances que le Michigan vote démocrate.

Je veux dire, c'est ce qu'on va voir. Et c'est parce que cette guerre est tellement catastrophique, n'est-ce pas ? Et lui, vraiment... je veux dire, on peut dire qu'El-Sayed tient le bon discours, absolument. En fait, c'est probablement l'un des... je dirais, l'un des meilleurs responsables politiques, l'une des meilleures figures politiques issues du Parti démocrate ces dernières années. Il est très prometteur. Il est diplômé de l'université du Michigan, comme moi d'ailleurs. Allez les Wolverines, même si je viens de l'Ohio. C'est compliqué. Mais vous voyez ce que je veux dire : je pense que ça va devenir démocrate. Et vous savez quoi ? Trump lui-même en est responsable.

Ce que je ne comprends pas non plus, Pascal, vraiment, c'est comment lui, quand il a besoin de sortir d'un conflit... Vous savez, il se précipite dès qu'il y a une porte de sortie, n'est-ce pas ? Enfin, il menaçait l'Iran depuis février. Vous vous souvenez de toute cette montée en tension, de tout ça ? Les gens étaient suspendus à leurs lèvres. L'Iran a proposé à Trump un meilleur accord que celui qu'il avait proposé à Obama lors des négociations à Oman. Trump aurait pu l'accepter, s'en aller et dire : « Regardez, je suis un président de paix. C'est formidable. Je peux avoir le prix Nobel de la paix maintenant », et tout le reste. Mais non. Qu'est-ce qu'il a fait ? Il s'est lancé. Il a utilisé les négociations, Pascal, comme couverture pour attaquer l'Iran.

#Pascal

Oui.

#Pietro Shakarian

Et pas qu'une seule fois. Mais, je veux dire, il faut aussi y réfléchir à trois fois, parce qu'il y a eu ce qui s'est passé en juin deux mille vingt-cinq, puis en février, et tout récemment avec le protocole d'accord. Donc, le bilan n'est pas très bon. Et puis, il y a eu cette fois-là, vous vous en souvenez peut-être, et je crois même l'avoir mentionné dans ce podcast, où Pezeshkian s'est excusé à un moment donné auprès de ces États du CCG. Oui. Et c'était une porte de sortie pour Trump. Et qu'est-ce qu'a fait Trump ? Il a doublé la mise. Il a insulté l'Iran. Il a insulté Pezeshkian. Et est-ce que ça a changé quoi que ce soit ? Non. Non. Mais ses menaces sont vraiment alarmantes. Je veux dire, encore une fois, quand il parle de détruire la civilisation iranienne... Qu'est-ce qu'il veut faire, utiliser une arme nucléaire ? Je veux dire, il est complètement déconnecté.

#Pascal

Ils en discutent en ce moment même, non ? Abaisser le seuil du premier emploi, parce que les États-Unis sont l'une des seules puissances nucléaires, je crois même la seule, à ne pas avoir de politique de non-recours en premier. Les autres — la Russie, je crois, y a renoncé aussi — mais au moins, ils avaient autrefois une politique de non-recours en premier. Or, aux États-Unis, ils discutent maintenant d'abaisser le seuil à partir duquel on peut les utiliser : les armes nucléaires tactiques. Ce qui est absolument horrible, pour commencer. Marjorie Taylor Greene a d'ailleurs aussi tweeté à ce sujet. Et puis, deuxièmement, je vais juste ajouter ça, puisque vous avez déjà mentionné Oman. Enfin, il a maintenant cette brillante idée qu'on va bombarder Oman pour atteindre l'Iran, non ? Parce qu'Oman est proche d'un certain accord avec l'Iran sur la gestion du détroit d'Ormuz. Donc Trump se dit : « Ah, vous savez quoi, Oman ? On va vous bombarder. » Officiellement, il a employé une expression très forte : « Les bombarder jusqu'à les ramener à l'âge de pierre », ou quelque chose comme ça, encore une fois.

#Pietro Shakarian

Oui, quelque chose comme ça. En fait, ce qui m'impressionne, encore une fois, c'est à quel point ça renverse tout le récit sur ce Moyen-Orient soi-disant barbare, soi-disant non civilisé. D'abord, l'Iran, en tant que civilisation, existe depuis des milliers d'années. Ça, c'est le premier point. Et puis, regardez la littérature que nous avons produite. On parle du Shahnameh ou, je ne sais pas, des Rubaiyat d'Omar Khayyam, et de tout ça. Dire les choses qu'il dit, c'est lui qui est le vrai barbare. C'est ça, le fond du problème. Regardez ce qu'il dit sur Oman, ce qu'il dit sur l'Iran, ce qu'il dit sur la Palestine, ce qu'il dit sur tout. C'est lui, le vrai barbare, pas les peuples du Moyen-Orient. C'est lui, le barbare. Alors, il devrait se regarder dans un miroir. Il devrait faire ça pour revenir à la réalité.

#Pascal

Ils ne peuvent pas faire ça, parce que ça impliquerait qu'ils aient une sorte de capacité d'introspection, vous voyez. Enfin, il y a aussi quelque chose qui ne va pas chez nous. Et ce genre de personnes en particulier... Donald Trump, en tant qu'homme, avec sa propre psychologie, qui est

clairement narcissique et souffre de névroses très, très fortes, et ainsi de suite, n'a pas cette capacité. Mais même les États-Unis, en tant que système, je me demande s'ils en ont la capacité. Parce que l'Union soviétique a eu Gorbatchev, qui est arrivé et a dit : « Les gars, il faut qu'on change les choses. »

Glasnost, perestroïka... Vous savez, chez nous, ça ne va pas bien. Mais je n'ai pas entendu ce genre de discours de la part de personnes responsables, aux États-Unis. Il y a bien sûr des penseurs, et ainsi de suite. Il y a aussi le milieu des podcasts, qui critique beaucoup la situation intérieure. Mais ce n'est généralement pas une critique fondamentale. C'est plutôt : « Oh, on devrait faire un peu plus de ceci, ou un peu plus de cela », mais pas : « Il faut changer le système. » Je ne sais pas s'il y avait une question dans ce que je viens de dire, mais... Non, non, non, non, non, non, non.

#Pietro Shakarian

Je veux dire, je pense qu'il y a une chose que je voulais simplement dire : vous soulevez un excellent point en parlant de la nécessité d'une réforme, de la nécessité d'une Glasnost et d'une Perestroïka américaines, n'est-ce pas ? Beaucoup d'Américains, Pascal, je peux vous le dire, espéraient qu'Obama pourrait apporter cela en deux mille huit. Et ça n'a pas été le cas. En réalité, ce qu'on a vu, c'est un redoublement des mêmes vieilles politiques inefficaces. Et beaucoup de choses remontent vraiment à mille neuf cent quatre-vingt-onze. Parce qu'une fois que les élites américaines ont déclaré que nous avions gagné la guerre froide — ce qui n'était même pas vrai —, lorsqu'elles ont dit : « Nous avons gagné », entre guillemets, « la guerre froide, nous avons vaincu l'Union soviétique », comme si elles étaient en quelque sorte entrées en Russie, ou en Union soviétique, et avaient démantelé le pays en une multitude de petits morceaux, en quinze républiques indépendantes et tout ça.

Bien sûr, ce n'était pas le cas. M. Eltsine, le président russe, était en réalité à la tête de cette initiative. Mais quoi qu'il en soit, ils ont adopté cette idée selon laquelle nous avons démantelé l'Union soviétique. Certains récits vont même jusqu'à dire que Ronald Reagan lui-même a démantelé l'Union soviétique. Et regardez comme nous sommes formidables. Nous sommes tellement formidables que l'Amérique n'a même pas besoin de se réformer. Elle n'a même pas besoin de changer. Dans notre situation, la démocratie n'a pas besoin d'évoluer continuellement, de se développer et de s'ajuster, parce qu'ici, tout est parfait, vous le savez bien. C'est la fin de l'Histoire, comme le dirait M. Fukuyama. Et en fait, nous constatons que l'Histoire continue, encore et encore et encore. Et c'est ça, la réalité. L'idée que nous pourrions, d'une certaine manière, nous placer au-dessus de l'Histoire, c'est le comble de l'arrogance.

#Pascal

Par « histoire », Fukuyama entend bien sûr le développement des modèles de société, n'est-ce pas ? En gros, il dit : non, le libéralisme, en tant que modèle social ultime, est celui qui va durer longtemps. Mais ce qu'on voit, c'est que non, pas du tout. Je veux dire, il existe même d'autres

modèles de société civilisationnels qui sont des projets viables. Et d'ailleurs, ce que les Chinois viennent de réussir, en faisant sortir huit cents millions de personnes de la pauvreté pour les faire entrer dans la classe moyenne, c'est la plus grande réussite civilisationnelle de réduction de la pauvreté de toute l'histoire humaine. Et cela n'a pas été accompli par le type de modèle occidental, n'est-ce pas ? Par les libéraux de Fukuyama et ainsi de suite, n'est-ce pas ?

#Pietro Shakarian

On pourrait même dire que c'est le néolibéralisme avec lequel il travaille. Parce qu'en réalité, on parle d'une approche économique de type laissez-faire, et tout ce qui va avec. Et même aux États-Unis, cette idée est remise en cause. On voit maintenant des gens comme M. Mamdani ou El-Sayed qui émergent, qui critiquent cela et disent qu'il nous faut, en quelque sorte, un socialisme démocratique. Ou Bernie Sanders, enfin voilà. Même ce modèle, aux États-Unis, est aujourd'hui contesté. On voit aussi comment ce néolibéralisme exploite ouvertement le peuple américain, surtout maintenant avec cette nouvelle controverse autour des centres de données pour l'intelligence artificielle. Dans des États comme le Kentucky, le Michigan ou l'Ohio, des communautés protestent contre les géants de la tech qui installent ces centres de données pour l'IA, lesquels consomment énormément d'énergie.

Il faut, juste pour vous donner une idée, Pascal, une bouteille entière d'eau potable pour qu'une IA génère un seul message à votre intention. Voilà toute l'eau qu'elles utilisent. Et elles sont bruyantes. Je veux dire, extraordinairement bruyantes, comme vous pouvez l'imaginer. Au-delà de tout ce qu'on peut croire. Et la pollution qu'elles causent avec tout ça est tout simplement insensée. Alors, ces communautés... et ce n'est pas une question de républicains contre démocrates. C'est simplement que les gens ne veulent pas de ça dans leur arrière-cour, malgré toutes les promesses selon lesquelles, oh, ça va générer des recettes économiques, ça va stimuler l'économie, et tout le reste. Ce qui est... Et d'ailleurs, au passage, les Arméniens se sont fait avoir avec ça sous Pashinyan.

Pachinian veut... il est séduit par cette idée d'installer ce centre de données d'intelligence artificielle en Arménie. Mais cela ne va pas apporter de retombées positives aux Arméniens. Surtout parce que, vous savez, l'Arménie est un pays qui a besoin de ses ressources en eau pour l'agriculture, pour permettre de vivre dans les régions les plus arides du pays, notamment dans la vallée de l'Ararat, dans des endroits comme celui-là. Et ce centre de données ne va pas aider. C'est pareil à l'échelle internationale, d'ailleurs. Voilà mon point de vue.

#Pascal

Je me demande pourquoi les gens ne sont pas enthousiastes à l'idée que des centres de données entièrement automatisés créeront davantage d'emplois. Je veux dire, il faut bien au moins un ou deux gardiens de nuit, non ? Je veux dire, ça va être... Oui. Tout cela est déjà en train de se produire. Et en même temps, ces conflits terribles continuent. Je veux dire, la guerre avec l'Iran est loin d'être terminée, n'est-ce pas ? Nous le comprenons tous. Nous sommes en plein dedans. L'Iran

semble avoir trouvé une stratégie pour y faire face. Je ne pense pas qu'ils négocieront encore beaucoup avec les États-Unis. Du moins, c'est ce qu'ils disent. Je ne pense pas qu'ils en attendent quoi que ce soit.

#Pietro Shakarian

Non, à ce stade, ils ont déjà abandonné, Pascal. Enfin, ils ne sont pas... Enfin, ils ont déjà déclaré que cette administration... Ils ne vont même plus... Ils en ont fini avec les négociations avec cette administration en particulier. Donc, en gros, ils ont déjà abandonné. Maintenant, Trump affirme qu'il négocie avec des Iraniens. Je ne sais pas de quels Iraniens il parle, ni avec lesquels il s'entretient, mais ce sont peut-être des Iraniens invisibles.

#Pascal

Ou le fils du Shah, comment s'appelle-t-il ? Reza Pahlavi ?

#Pietro Shakarian

Reza Pahlavi. Enfin, vous savez, je veux dire, ce n'est pas exactement le représentant le plus remarquable du peuple iranien. Mais malgré tout, peut-être que Trump lui parle. C'est peut-être une chambre d'écho, quelque chose comme ça, vous voyez. Mais je pense que, oui, les Iraniens ne vont pas... Les Iraniens ne vont pas. Ils en ont fini. Ils en ont fini. Ils en ont fini avec ce type. C'est terminé. Ça n'arrivera pas. Il pense... Et puis, le fait est qu'il a eu sa chance plus d'une fois. L'Iran a fait preuve d'une grande confiance. Et je dis « grande » parce qu'ils étaient sous sanctions. Ils subissaient une pression énorme. Ils ont même négocié, alors même que Trump utilisait les négociations comme couverture, comme je l'ai dit, vous savez, afin de les endormir dans un faux sentiment de sécurité pour pouvoir ensuite les bombarder. Donc je pense qu'ils ne marchent plus dans cette combine. Et ils pourraient très bien, vous savez, frapper un navire américain dans la région. C'est à ça qu'on en arrive. Je veux dire, ils vont montrer qu'ils sont sérieux. Ils vont montrer les dents, je pense, pour envoyer un signal à Trump.

#Pascal

Corrigez-moi si je me trompe, ou si vous voyez les choses autrement, mais dans mon interprétation de ce semestre de guerre entre l'Iran et les États-Unis, et entre l'Iran et Israël, jusqu'ici, la stratégie iranienne a été de rétablir une forme de réciprocité. C'est comme s'ils disaient : il n'y a rien que vous puissiez frapper sans que nous puissions riposter, et ça vous fait aussi mal que ce que vous nous faites, sinon plus. Mais ils essaient de garder un certain équilibre, n'est-ce pas ? Ils essaient de ne pas lancer eux-mêmes les attaques. En général, ils attendaient d'être attaqués, puis ils s'en prenaient à autre chose. Mais cette stratégie pourrait changer. Ou bien est-ce que mon analyse ne tient tout simplement pas compte de quelques attaques iraniennes ?

#Pietro Shakarian

Non, globalement, vous avez tout à fait raison là-dessus. Mais nous verrons bien ce qui se passe. La patience de l'Iran... mon point principal, c'est que la patience de l'Iran n'est pas infinie. Et ils en ont assez de voir les États-Unis jouer à ce petit jeu sous Trump. Donc, nous verrons bien. Mais la chose la plus intéressante récemment, Pascal, c'est cette OTAN islamique, qui ressemble un peu à une nouvelle... c'est comme un Pacte de Bagdad deux point zéro. Pouvez-vous nous parler du Pacte de Bagdad ? Eh bien, le Pacte de Bagdad, pour donner une idée à nos auditeurs, c'était, à toutes fins utiles, une OTAN du Moyen-Orient, qui incluait en fait l'Iran. Et l'Irak. Et la Turquie. L'idée était en quelque sorte de consolider le camp occidental... Et d'ailleurs, vous savez qui d'autre en était membre, en dehors du Moyen-Orient ? Le Royaume-Uni. Voilà. Mais l'idée était de... les années soixante ?

#Pascal

#Pietro Shakarian

Des années cinquante, soixante, jusqu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf, jusqu'à la révolution en Iran, c'est bien ça ?

#Pietro Shakarian

Et en réalité, le pacte de Bagdad était conçu pour consolider l'influence occidentale, et plus précisément américaine, au Moyen-Orient. C'était ça, l'idée fondamentale. Il s'agissait en quelque sorte de créer une OTAN pour le Moyen-Orient, vous savez, une structure de type OTAN pour le Moyen-Orient. Et ce qu'on voit aujourd'hui, c'est un retour de cela. Pourquoi assiste-t-on à ce retour ? À mon avis, c'est parce qu'il y a eu beaucoup de spéculations à ce sujet dans les médias alternatifs. Certains disent que cela vise ouvertement l'Iran. D'autres disent que cela vise ouvertement Israël, puisque Israël a fait ces déclarations selon lesquelles il critique la Turquie ces derniers temps.

Naftali Bennett a dit que la Turquie serait le prochain Iran, et tout ça. Je suis assez sceptique quant à la probabilité que la Turquie et Israël s'affrontent réellement. Mais je m'égare. Le point principal, c'est que, personnellement, je pense que c'est exactement ce qui s'est passé. Alors, qu'est-ce que ces trois pays ont en commun : le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Turquie ? Ils sont tous parfaitement alignés sur les États-Unis. Et pour moi, cela indique que ce Pacte de La Mecque — parce qu'en fait, il vient d'être signé à La Mecque — repose, encore une fois, sur ce point commun : ils sont tous musulmans, n'est-ce pas ? Et c'était une forme de symbole très forte.

Mais l'idée, vraiment, je pense, c'est que l'infrastructure militaire américaine dans le golfe Persique a été décimée par l'Iran. Pas seulement dans le golfe Persique, mais aussi en Jordanie. On le voit également. Et je pense que l'idée, c'est que l'Amérique ne peut pas vraiment maintenir une présence

ici comme elle le pouvait avant février deux mille vingt-six. Elle a donc besoin d'autres partenaires dans la région pour assumer les responsabilités. Et c'est ce que je vois. Je vois le pacte de La Mecque comme le fondement de cela. Cela pourrait aussi potentiellement inclure d'autres pays, comme le Koweït, le Qatar, Bahreïn, et ainsi de suite. Enfin, tous ces différents pays... Les Émirats arabes unis, peut-être. Et c'est ce que je vois : c'est ainsi que cela se fait.

C'est un peu comme lorsque Trump a, plus ou moins, confié la guerre en Ukraine à l'Europe, du moins officiellement. Parce qu'officieusement, les services de renseignement américains restent très impliqués dans le soutien à l'Ukraine. Marco Rubio l'a même admis : même si nous essayons de jouer les médiateurs neutres, en réalité, nous soutenons toujours un camp, à savoir M. Zelensky. Et c'est effectivement comme ça que je le perçois. C'est en quelque sorte une manière de retirer cette charge aux États-Unis et de la confier à des partenaires fiables au Moyen-Orient, ou en Asie occidentale, devrais-je dire. C'est ainsi que je vois les choses.

#Pascal

Mais enfin, même si c'est le cas, l'absence de critiques des États-Unis à l'égard de ce pacte indique, pour moi, que tout cela s'est fait à leur demande. Enfin, au minimum avec leur feu vert, parce que ça va dans le sens de cette idée de partage du fardeau. Mais il y a encore quelques points. D'abord, on n'a jamais vu ce pacte. Ils n'ont rien publié à son sujet, ni le texte, ni quoi que ce soit. Il n'y a pas de secrétariat. Il n'y a pas de conseil. Il n'y a pas de lieu de réunion. On ne sait même pas s'ils vont échanger des sherpas ou quoi que ce soit. Et puis, bien sûr, il y a déjà l'alliance de défense entre le Pakistan et l'Arabie saoudite, qui a été formée il y a un an et dont, soudainement, tout le monde semble avoir oublié l'existence, ou que personne ne mentionne.

Et troisième point : à part l'OTAN, je ne peux pas vous donner d'exemple d'alliance militaire de long terme qui se soit formée et qui ait perduré. Il y a eu le pacte de Bagdad, qui s'est tout simplement éteint, au point que plus personne ne s'en souvient. Il y a eu l'OTASE, l'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est, qui a sombré dans l'oubli et n'a jamais fonctionné. Et il y avait toujours ce genre de modèle OTAN : d'accord, on y met les États-Unis, on y met la Grande-Bretagne, on y met même la France, et ensuite ils contrôlent leur zone. Mais ça s'est éteint. L'OTAN est vraiment la seule où l'Amérique du Nord a réussi à rester, vous savez, l'équilibreur au large, et à garder fermement attachées les ficelles de ses satellites, au point que les satellites sont heureux d'être comme de petits satellites.

#Pietro Shakarian

Il y a même des questions sur l'OTAN, parce qu'on se demande jusqu'où ses membres iraient pour appliquer l'article cinq. Car il faut aussi comprendre que, même avec l'article cinq, ce n'est pas une réaction automatique. Si la Russie attaquait la Lettonie, par exemple, cela ne voudrait pas forcément dire que les États-Unis entreraient immédiatement en guerre. Ils auraient encore besoin, du moins la dernière fois que j'ai vérifié — je ne sais pas ce que Trump a fait depuis — d'une approbation du

Congrès avant d'entrer en guerre. Donc même l'article cinq de l'OTAN n'est pas nécessairement une garantie à toute épreuve.

Et déjà avec ça, avec ce pacte de La Mecque, on voit que c'est encore moins que ça. Il y a déjà des problèmes importants, parce qu'ils ont signé ce pacte, le Pakistan et la Turquie avec l'Arabie saoudite. Et ça, sans même compter, encore une fois, le pacte antérieur entre le Pakistan et l'Arabie saoudite. Mais imaginez qu'après ça, Ansar Allah était toujours en conflit avec l'Arabie saoudite. Or, vous n'avez pas vu les Turcs ou les Pakistanais envoyer des forces vers le détroit de Bab el-Mandeb pour aller se battre pour l'Arabie saoudite, ou contre les Yéménites. Et ils n'oseraient pas, je peux vous le dire. Parce qu'on sait que, pour les Égyptiens, ça a été leur Vietnam, n'est-ce pas ?

Et si les Turcs ou les Pakistanais devaient s'en mêler, cela deviendrait leur Vietnam, n'est-ce pas ? Donc, ils ne voudraient pas s'y engager. Ils ne voudraient pas s'engager au Yémen, et ils ne voudraient certainement pas s'y engager au Yémen, parce qu'ils savent que ce ne serait en aucun cas une entreprise gagnante. Et cela montre déjà les limites de ce pacte de La Mecque. Quelle est réellement son efficacité ? J'ai presque l'impression qu'il ne vaut pas le papier sur lequel il est écrit, parce que si vous ne pouvez même pas intervenir avec succès contre, vous savez, Ansar Allah, qui attaque l'Arabie saoudite, vous savez, cela soulève de sérieuses questions sur ce pacte.

#Pascal

C'est pour ça que je n'y crois pas. Je ne pense pas que ce soit sérieux. C'est une posture politique, une façon de dire : « Montrons que nous sommes sur la même longueur d'onde. » Mais ensuite, on oublie tout ça, comme cela s'est d'ailleurs produit avec la plupart des pactes de ce genre dans l'histoire. On les a simplement oubliés. On les laisse s'éteindre peu à peu, disparaître progressivement. Mais il y a un autre point. Peut-être qu'on peut parler un peu de l'Europe. L'OTAN, bien sûr, et vous y avez fait allusion : l'article 5 n'est pas automatique.

Et en fait, je pense que si l'on regarde les réductions d'effectifs récemment annoncées par les États-Unis en Corée du Sud, ça m'inquiète un peu. Parce que l'une des conditions préalables pour que les États-Unis puissent mener la prochaine guerre par procuration, c'est de ne pas y avoir leurs troupes. Donc, si les États-Unis commencent à retirer ce fil de déclenchement, je pense que cela rendra plus probable l'arrivée de la guerre, disons, en Europe, dans les pays baltes, ou ailleurs. Tant que ces troupes sont là, on a l'impression que les États-Unis sont investis, physiquement, dans cette situation. Et à ce stade, il me semble encore que c'est le cas. Mais vous, comment voyez-vous les choses ?

#Pietro Shakarian

Je pense que oui, mais beaucoup de choses restent à voir. Le problème, je crois, c'est que les États-Unis, dans leur situation actuelle, sont surmenés, et nous risquons d'être confrontés à des problèmes économiques majeurs, majeurs, surtout après toute cette affaire d'Ormuz. Parce que plus

longtemps, Pascal, le détroit d'Ormuz restera fermé... Je veux dire, il y aura déjà des conséquences du fait qu'il soit fermé depuis si longtemps — depuis plus de six mois, en réalité, on peut le dire, ou du moins fermé au trafic maritime occidental — que même si on le rouvrait demain, tout ne reviendrait pas à son niveau de février de cette année. Ce ne serait tout simplement pas le cas. Et ce que nous envisageons, ce à quoi nous pourrions être confrontés, c'est une crise économique majeure, majeure, qui résulterait de cette situation.

Et on ne le ressent pas encore immédiatement, là, tout de suite. Enfin, si, déjà un peu. On peut déjà en voir les effets. Mais c'est vraiment dans les mois qui viennent qu'on va en mesurer l'impact majeur. Et cela ne fera qu'exacerber cette idée selon laquelle les États-Unis sont trop étendus, qu'il faut davantage se concentrer sur la situation intérieure du pays, vous voyez, et davantage sur les États-Unis eux-mêmes que sur toutes ces velléités impériales à l'étranger. Donc, cela va clairement bouleverser la situation géopolitique. C'est vraiment comme ça que je le vois : pour les États-Unis, ce sera une situation assez difficile à gérer.

#Pascal

Et, vous savez... Mais vous avez aussi évoqué des lignes rouges.

#Pietro Shakarian

L'autre élément qu'il est aussi important de mentionner, je dois le préciser, c'est cette idée du TRIPP, d'accord ? C'est donc ce corridor de la Route Trump, dont on parlait encore un peu.

#Pascal

Je veux dire, récemment... Un autre fil déclencheur, mais oui, aussi un « TRIPP ».

#Pietro Shakarian

Eh bien, je veux dire, cela vise en partie à faciliter l'isolement non seulement de la Russie, mais aussi de l'Iran. C'est vraiment toute l'idée derrière ça. Et c'est aussi fait, en quelque sorte, pour faciliter un corridor, un corridor médian, qui donnerait accès aux richesses énergétiques de l'Asie centrale, du point de vue de gens comme British Petroleum et d'autres. Mais en fait, l'architecte de ce TRIPP a récemment été présenté dans les médias arméniens comme un certain M. Lightstone, qui est un très, très, très grand lobbyiste pro-Israélien aux États-Unis. C'est quelqu'un qui, je veux dire, est en réalité une sorte de relais israélien, au bout du compte. Et selon Drop Site News, Jeremy Scahill et Max Blumenthal, il aurait en fait participé à la mise en place de ce qu'on pourrait appeler la Fondation humanitaire pour Gaza, n'est-ce pas ?

C'était donc quelqu'un qui était réellement impliqué dans les atrocités que nous voyons en ce moment à Gaza. Cela vous montre le lien avec tout cela. Ça s'inscrit dans cet effort visant non

seulement à isoler l'Iran, mais aussi, peut-être même, à utiliser la région du Caucase comme plateforme de lancement contre l'Iran. On l'a déjà vu avec l'Azerbaïdjan, n'est-ce pas ? L'Azerbaïdjan est extrêmement proche. Le régime d'Aliyev est extrêmement proche d'Israël. Cela a suscité beaucoup de controverses, en particulier lors de cette dernière guerre, mais aussi avant cela, pendant la guerre de juin deux mille vingt-cinq. Du côté iranien, on s'inquiète donc vivement de voir Pachinian tenter, en quelque sorte, de rejoindre ce front anti-iranien aux côtés de M. Aliyev, en misant tout sur ce corridor TRIPP.

Et il est également important de le souligner : le peuple arménien... Nous venons d'avoir une élection. Cette élection a été entièrement truquée. Ce n'était pas une libre expression du peuple arménien, ni un vote décisif pour montrer aux Russes de quel bois il se chauffe, ou quelque chose comme ça. Non, non, non, non, non. C'était un vote largement truqué par le gouvernement de Pachinian, avec la bénédiction de Frau von der Leyen, de tous nos amis de l'Union européenne et de M. Trump, qui a publiquement soutenu Pachinian. Toute cette situation met en réalité le peuple arménien face à un risque et un danger incroyables. Et ce serait certainement la même chose, d'ailleurs, pour l'Azerbaïdjan. Il aime tellement Netanyahou. Il aime tellement Israël. Mais, en réalité, cette relation finira par être très préjudiciable à Bakou. Oui.

#Pascal

Mais si j'étais à Bakou et que je voyais les choses depuis l'Azerbaïdjan, je dirais : non, non, ce n'est pas grave, parce qu'ils ont toujours la Turquie, n'est-ce pas ? Avant qu'il nous arrive quoi que ce soit, il arriverait quelque chose à la Turquie. Et je veux dire, ce n'est pas grave. Il y a suffisamment de temps. Et ce que nous devons faire maintenant, c'est couper l'Arménie de tout, et faire en sorte de relier nos territoires, et ainsi de suite : une nation dans deux États. Et cette idée selon laquelle le TRIPP couperait en fait la liaison entre la Russie et l'Iran est, à mon avis, assez erronée, parce qu'elle ignore tout simplement que les deux sont reliés par la mer Caspienne. Oui, absolument. Mais c'est tellement plus facile que de transporter des choses par camion, n'est-ce pas ? Absolument, absolument, absolument. Et je pense que l'Ukraine a essayé d'amener la guerre en mer Caspienne, n'est-ce pas ? Et l'Iran a dit : « Vous arrêtez ça tout de suite, sinon... » Et, assez curieusement, ils ont arrêté.

#Pietro Shakarian

Oui, parce qu'ils ne veulent pas... Parce que je pense que Washington a peut-être estimé que c'était peut-être trop. Même si je n'exclus pas non plus cette possibilité, parce que Zelensky ne fait pas grand-chose sans l'accord de Washington. Donc, il est à fond. Il a adhéré, de toute façon. Absolument, absolument. Et donc, je pense que, là encore, Trump — ou son équipe — a peut-être pensé qu'il serait intéressant de fusionner les deux fronts. C'est une possibilité. Il y a aussi la possibilité que, vous savez, Zelensky... Enfin, c'est ce que soutenait Trita Parsi... Zelensky essayait

de fusionner les fronts parce qu'il voulait impliquer directement les États-Unis dans la guerre en Ukraine, et directement dans une guerre ouverte avec la Russie, tout en entraînant aussi les Européens dans une guerre ouverte directe avec l'Iran.

Ce qui est, en fait, probablement l'explication la plus logique. Mais encore une fois, il faut aussi réfléchir : Zelensky fait très peu de choses sans l'accord de Washington. Donc, je pense qu'ils ont compris qu'élargir la guerre aussi ouvertement comportait bien plus de risques que d'avantages. Disons-le comme ça. Et donc, concernant l'attaque ukrainienne contre ce navire iranien en mer Caspienne, je pense qu'au final, il y a eu une forme de gestion des dégâts pour éviter que l'affaire ne prenne trop d'ampleur.

#Pascal

Oui, donc on ne peut pas vraiment savoir à quel niveau la décision a été prise de ne pas aller plus loin. Mais c'était clairement un ballon d'essai, juste pour voir si ces deux conflits pouvaient fusionner, ou s'ils étaient sur le point de fusionner. Mais la grande question, pour moi, reste de savoir pourquoi l'Iran fait preuve de patience stratégique et est prêt à agir ainsi. La Russie le fait aussi. Et il me semble que les Européens s'emploient à saper cette patience stratégique, pour des raisons suicidaires. Mais selon vous, où en est-on sur ce point ? Parce que, par exemple, ces usines Wildberries qui brûlent, c'est très spectaculaire. Et c'est clairement destiné à continuer à grignoter, tranche par tranche, la guerre jusqu'à la Russie mère. Avez-vous une idée de la manière dont cela est perçu là-bas ?

#Pietro Shakarian

Je pense que le problème, c'est la stratégie européenne et, par extension, la stratégie ukrainienne, n'est-ce pas ? Faire quelque chose comme attaquer les entrepôts de Wildberries, vous voyez. Ce que ça fait, c'est que ça crée une certaine...

#Pietro Shakarian

Vous savez, des titres tape-à-l'œil, des scènes très élaborées et dramatiques, comme vous le soulignez à juste titre. Mais est-ce que cela change réellement la situation générale sur le terrain ? Est-ce que cela change la situation au front, sur le champ de bataille ? Alors, que voyons-nous ? Nous voyons Odessa, sur la mer Noire. Elle est, vous savez, actuellement sous blocus. Et qu'est-ce que cela signifie, Pascal ? Cela fait de l'Ukraine, de facto, un pays enclavé, n'est-ce pas ? Cela pourrait se poursuivre. Je veux dire, à mesure que la situation évolue, que l'Ukraine, vous savez, s'épuise de plus en plus, on pourrait arriver à un point où la Russie contrôlerait effectivement Odessa. Et sans même compter, encore une fois, que les Russes avancent vers... Je veux dire, il y a eu récemment cette prise de Konstantinovka par les Russes, et, en plus, ils progressent vers Kramatorsk et Sloviansk.

Et l'idée de prendre ces deux villes, ce serait vraiment la fin de la barrière fortifiée de l'Ukraine dans le Donbass. Une fois ces zones prises, la Russie aurait alors une voie beaucoup plus dégagée pour réellement mettre fin à cette guerre rapidement. L'Ukraine n'a pas tant de ressources que ça. Enfin, l'Ukraine fait face à une énorme pénurie de main-d'œuvre. Les Européens essaient désespérément, peut-être, de changer complètement la dynamique. Ils veulent peut-être, vous savez, tenter de saper la confiance du public en Russie, dans la capacité de l'État russe à assurer la sécurité de la population, et tout le reste. Mais ça ne marchera pas à long terme. Et c'est, comme vous le soulignez, incroyablement, incroyablement dangereux pour les Européens — pour les opinions publiques européennes, devrais-je préciser. Comme vous le savez bien, puisque vous êtes en Suisse en ce moment, les opinions publiques européennes ne sont pas favorables à une guerre avec la Russie.

Mais les élites européennes, elles sont toutes à fond pour ça. Et je pense qu'au fond, les élites européennes ne sont pas... S'il y a jamais eu une illustration aussi claire d'élites politiques qui ne représentent pas les intérêts de leur peuple, c'est bien ce qu'on voit aujourd'hui avec l'Union européenne. Parce qu'est-ce qu'elles font ? Elles mettent leur propre peuple en danger pour des objectifs géopolitiques vagues, et pour cette guerre véritablement impérialiste dans laquelle, ça me fait mal de le dire, le peuple ukrainien est utilisé comme un pion. C'est vraiment ce qui se passe ici. C'est vraiment la nature de cette guerre : ils utilisent le peuple ukrainien pour mener une guerre par procuration contre la Russie. C'est vraiment ce qui se passe.

Si les gens ne voient pas ça aujourd'hui... Enfin, il y a même des gens à gauche qui essaient de promouvoir toute cette idée de solidarité Ukraine-Gaza, peu importe. Mais en réalité, ils ne voient pas la guerre en Ukraine pour ce qu'elle est : cette horrible guerre impérialiste, dans laquelle le peuple ukrainien est utilisé comme chair à canon par les élites occidentales. Et c'est ça, la grande tragédie. Enfin, l'Ukraine... Il sera intéressant de voir ce qui va se passer. D'ailleurs, je ne fais pas partie de ceux qui pensent que, vous savez, quand la guerre prendra fin... Enfin, probablement que l'issue de cette guerre, au bout du compte, ce sera que l'Ukraine deviendra un État croupion.

Elle perdrait beaucoup de territoire au profit de la Russie, probablement même Odessa. Elle perdrait même ça. Mais je ne suis pas forcément certain qu'on se retrouverait dans un scénario où la Pologne prendrait la partie occidentale de l'Ukraine, ou où la Roumanie prendrait une portion de l'Ukraine, ou quelque chose comme ça. Parce que, même si on regarde l'ouest de l'Ukraine, la majorité de la population y est ukrainienne. Est-ce qu'ils voudraient faire partie de la Pologne ? Est-ce que les Polonais voudraient d'eux ? Ce sont de grandes questions. D'accord, les Polonais peuvent avoir des aspirations historiques concernant la ville de Lviv, mais ils ne voudraient peut-être pas faire entrer autant d'Ukrainiens dans leur pays, n'est-ce pas ? Il faut commencer à réfléchir comme ça, parce que je ne pense pas que ce soit réaliste.

#Pascal

Oui, les personnes qui y sont actuellement vénérées ne sont pas vraiment le genre de personnes que les Polonais apprécient officiellement. Je pense aussi qu'il restera forcément une partie de l'Ukraine. Là où j'ai un problème, c'est quand on dit que cet État croupion ne serait pas viable. Enfin non, ce sera un État. L'Autriche existe bien.

#Pietro Shakarian

Et je pense que ce qui finirait réellement par se produire, ce serait un État résiduel. Et je veux dire, beaucoup de gens en Occident n'aimeraient pas l'entendre, mais ce serait un État résiduel. Et au bout du compte, il trouverait probablement un arrangement indépendant avec la Russie, parce qu'il n'y aurait aucun véritable moyen pour l'Occident, compte tenu de tous les problèmes financiers dont je parlais et de tout le reste, de soutenir réellement cette opération indéfiniment. Vous savez, garder cette Ukraine comme une soi-disant anti-Russie face à la Russie, ce genre de chose. Et de la même manière, d'ailleurs, je peux aussi le dire à propos de la région de la Transcarpatie : les gens là-bas ne voudraient pas faire partie de la Hongrie.

Il y aurait des Hongrois, tout à l'extrême sud de la Transcarpatie, qui voudraient certainement faire partie de la Hongrie. Mais la population carpatho-ukrainienne, carpatho-ruthène, ne serait pas aussi intéressée par cette perspective. Et ainsi de suite, n'est-ce pas ? Il resterait donc un État ukrainien résiduel. Mais ce serait une Ukraine qui devrait trouver, par nécessité, pour la survie même de sa population et de sa société, un accommodement avec la Russie. C'est en réalité ce que nous envisageons, parce qu'il est dans l'intérêt naturel du peuple ukrainien de trouver un accommodement avec la Russie. Je veux dire, ils forment comme une grande famille slave orientale : les Russes, les Ukrainiens, les Biélorusses. C'est la réalité, Pascal.

Regardez combien... On ne peut même pas quantifier le nombre de mariages mixtes entre Russes et Ukrainiens. Ils sont à ce point liés. À l'époque soviétique, on ne considérait même pas qu'un mariage entre un Russe et une Ukrainienne, ou l'inverse, était un mariage mixte, n'est-ce pas ? Regardez Mikhaïl Gorbatchev. Il était en partie d'origine russe, en partie d'origine ukrainienne. Sa femme, Raïssa, était entièrement ukrainienne. Khrouchtchev est né en Ukraine. Il était russe, mais sa femme était ukrainienne. Et la liste est longue, très longue. Soljenitsyne... Je veux dire, Iouri Chevtchouk aussi, du groupe de rock russe DDT, est également d'origine ukrainienne. Il y a tellement de liens entre eux. On ne peut pas les démêler si facilement. Je ne sais pas si Brzezinski pensait peut-être qu'on pourrait faciliter un divorce à l'amiable, parce que, vous savez, les liens russo-ukrainiens sont à ce point... clairs.

C'est bien plus ambigu qu'il ne le pense. L'histoire est tellement imbriquée, tellement entremêlée, qu'on ne peut pas facilement démêler tout ça. Et c'est la réalité à laquelle les Ukrainiens vont devoir faire face, vous savez. Le peuple ukrainien veut la paix, au bout du compte. Il ne veut pas que cette guerre dure éternellement, comme on le voit. Ils ne veulent pas — nous ne voulons pas voir un scénario où une jeune femme perd son fiancé dans le hachoir à viande de cette guerre impérialiste

injuste. Le peuple ukrainien finira par trouver ses propres intérêts. Et parmi ces intérêts, le principal serait de trouver la paix avec la Russie. C'est dans l'intérêt naturel de l'Ukraine. Et, vous savez... c'est comme ça que ça finira.

#Pascal

La grande tragédie, c'est qu'on aurait pu avoir tout cela avec une Ukraine intacte. Une Ukraine neutre, qui trouve un modus vivendi et qui serve de pont entre l'Union européenne et la Russie, et non de rempart contre elle. Et, à la fin, on aura quelque chose de ce genre avec ce petit État résiduel. Parce que l'Union européenne devra toujours le soutenir, alors qu'il lui faudra, d'une manière ou d'une autre, survivre et composer avec les Russes. Cette nécessité finira par s'imposer. Et, au final, selon ma prédiction, cela ressemblera beaucoup, beaucoup à la Géorgie. Il y aura une forme de modus vivendi, sans jamais aimer les Russes, sans jamais dire qu'ils sont nos amis, mais simplement une manière d'interagir avec eux et de gérer cette situation.

Et les Géorgiens l'ont simplement compris, en gros, quinze ans plus tôt, et sans le carnage. Enfin, il y a eu une guerre, mais ce n'était pas le carnage qu'est l'Ukraine. Non, je me demande simplement pourquoi les Européens, entre tous... Je comprends pourquoi l'empire américain, et ainsi de suite, essaie de tout jeter contre ses adversaires présumés pour voir ce qui tient. Je comprends cette stratégie, et je comprends la stratégie du stratège Brzezinski. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les élites en Europe sont à ce point intégrées à toute cette affaire qu'elles transcendent l'État, qu'elles transcendent la nation, au détriment de ce qui serait bon pour les États européens, et qu'elles misent en fait tout sur l'empire, au lieu de miser tout sur ce qui serait réellement bon pour le continent européen.

#Pietro Shakarian

Eh bien, je vais revenir sur deux points. Le premier, avant d'en venir à l'Europe, c'est que je veux simplement dire à propos de la Géorgie que le gouvernement géorgien a fait un travail remarquable pour maintenir un équilibre entre l'Est et l'Ouest. J'ajouterais aussi, d'ailleurs, que l'élection de deux mille douze, remportée par le parti Rêve géorgien et qui a évincé Saakachvili, a été une victoire incroyable pour le peuple géorgien. Et ici, en Arménie, il y avait un risque sérieux que ce scénario se reproduise lors des élections de juin.

C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles l'Union européenne s'est autant impliquée, vous savez. Enfin, s'est retrouvée si engagée. Parce qu'ils ne voulaient pas voir se reproduire ici le scénario géorgien. L'Union européenne, mais aussi les élites néoconservatrices aux États-Unis, comme M. Rubio, ne voulaient pas que cela arrive. Et c'était très probable en Arménie. Les sondages de Pashinyan étaient très bas à l'approche de cette élection. Il n'avait probablement aucune chance de gagner si l'élection avait été complètement équitable. Mais ils redoutaient cela. Ils ne voulaient pas

qu'un « Rêve géorgien » à l'arménienne, en quelque sorte une variante arménienne du Rêve géorgien, arrive au pouvoir. Alors ils sont intervenus pour, en quelque sorte, truquer complètement le jeu. Mais là encore, on revient à cette question : pourquoi l'Europe fait-elle cela ?

Pourquoi s'impliquent-ils autant dans les affaires post-soviétiques ? Pourquoi interviennent-ils, au fond, dans des affaires post-soviétiques qui leur sont préjudiciables, qui vont à l'encontre des intérêts européens ? Parce qu'il n'est pas dans l'intérêt des Européens d'utiliser les Géorgiens, les Arméniens ou les Ukrainiens contre la Russie, ni de s'opposer à la Russie de quelque manière que ce soit. Vous savez, compte tenu de la géographie, les Européens doivent parvenir à une sorte d'entente avec les Russes. C'est parce que je pense que cela fait partie d'un processus de subordination des élites européennes aux intérêts américains. Et ce processus n'a pas commencé du jour au lendemain. Pendant la guerre froide, Pascal, les États-Unis exerçaient une influence sur l'Europe de l'Ouest.

Cela faisait partie de l'alliance occidentale, avec l'OTAN et tout ça. Mais il y avait aussi ce principe d'autonomie stratégique. Les États-Unis considéraient que, pour renforcer cette image selon laquelle, dans l'Ouest capitaliste, nous avons davantage de liberté, et cetera, et cetera, il fallait laisser nos alliés d'Europe occidentale mener leur propre politique étrangère indépendante. Si M. de Gaulle ne veut pas intégrer ses forces à l'OTAN, s'il veut suivre sa propre voie, alors il doit pouvoir le faire. Et ce modèle était très respecté à l'international. Cela contrastait, au moins en termes d'image, avec des choses comme l'intervention directe de l'Union soviétique en Hongrie ou en Tchécoslovaquie. Ça donnait une bonne image de l'Occident.

Et ce principe d'autonomie stratégique a perduré, et il a même survécu à la fin de la guerre froide. Le problème, c'est que lorsque cette autonomie stratégique a commencé à entrer en conflit avec l'intérêt néoconservateur du nouveau siècle américain, et tout ce qui va avec, on a considéré qu'il fallait, vous savez, subordonner complètement les Européens à nos intérêts. Et le tournant décisif, auquel j'ai déjà fait référence dans cette émission, a eu lieu pendant la guerre en Irak, lorsque M. Chirac et M. Schröder se sont opposés très ouvertement à la guerre. À ce moment-là, les penseurs du Beltway, les penseurs néoconservateurs aux États-Unis, ont commencé à voir l'Europe — ses alliés, ses alliés de la guerre froide en Europe — comme des adversaires potentiels, comme un défi potentiel, comme un nouveau pôle potentiel dans l'ordre international. L'Europe pouvait peut-être devenir une alternative aux États-Unis.

Il existe même des livres écrits là-dessus, comme « Le Rêve européen ». On pouvait même voir des textes écrits à ce sujet. Et donc l'idée, c'était : nous devons subordonner l'Europe. Nous devons mettre l'Europe au pas, pour qu'elle ne nous remette pas en cause. Pour qu'elle ne remette pas en cause le moment unipolaire américain, ou l'hégémonie américaine. Nous devons la subordonner. Et donc, ce qu'on voit aujourd'hui avec cette Union européenne très, très, je suppose qu'on pourrait le dire, subordonnée, et vraiment une Union européenne qui agit complètement comme une marionnette des États-Unis... Il n'y a pas vraiment de capacité d'action indépendante. On a aussi vu, d'ailleurs, comment von der Leyen cherchait à flatter Trump, alors que Trump imposait, vous savez,

ces droits de douane à l'Union européenne et tout le reste. Ce que cela m'indique, c'est que ce projet — très probablement, je veux dire, mené sous l'influence de la CIA pour subordonner l'Europe, dès la période de l'administration Bush — a largement réussi.

Et pourtant, ce que cela a fait a été extraordinairement préjudiciable à l'Europe. Et c'est la seule explication que je puisse donner au fait que les élites européennes défendent des intérêts contraires à ceux de leurs propres peuples : ces élites ont été formées, vous savez, sous l'influence des États-Unis. Cela dit, on voit quelques exceptions, comme l'Espagne, ou l'Irlande. Mais malheureusement, pour l'Espagne, on voit ce qui leur arrive : ils sont sortis du rang. Et maintenant, Trump essaie en quelque sorte d'envoyer des messages à l'Espagne avec cette invasion, prétendument orchestrée, d'immigrés dans, entre guillemets, l'enclave espagnole en Afrique du Nord, Ceuta.

Vous savez, et c'est aussi une façon d'essayer d'envoyer un message à Pedro Sánchez : « Ah, regardez, vous n'avez pas soutenu la guerre contre l'Iran. Vous n'avez pas soutenu... vous critiquez le génocide à Gaza. Comment pouvez-vous faire ça ? » Il faut que vous soyez parfaitement alignés sur nous. Donc, ce que je constate, c'est que les États-Unis, à bien des égards, perdent eux aussi le contrôle dans une certaine mesure. Parce qu'on commence à voir des Européens, certains dirigeants européens, dire : « Hé, écoutez, moi, je me retire. Je ne vais pas augmenter mes dépenses de défense parce que vous me le demandez. Je ne veux pas faire partie de vos projets impérialistes. Je me retire. Je sors du jeu. » Dès que vous voyez ça, vous voyez alors des efforts pour punir ces élites mêmes.

#Pascal

C'est un très bon point, et c'est effectivement une façon de voir les choses. Vous savez, les États-Unis et l'OTAN, au fond, ont perdu au Vietnam. Ils ont perdu au Moyen-Orient, en Asie occidentale. Ils ont perdu face à la Russie. La seule guerre qu'ils ont gagnée, et dont ils tirent encore les bénéfices, c'est qu'ils ont, bien sûr, vaincu l'Europe. L'Europe de l'Est comme l'Europe de l'Ouest, ils les ont complètement vaincues. Et ils gardent toujours cette emprise. La botte est toujours là, et les gens sous la botte continuent de lécher la botte. C'est à ce point-là. Donc, en fait, cela a très bien réussi aux États-Unis. Vous avez raison.

#Pietro Shakarian

Oui, mais je pense qu'en réalité, il va y avoir... enfin, surtout avec tous les problèmes économiques qui arrivent, et notamment avec Ormuz, il va y avoir un retour de bâton très . Je ne peux pas dire exactement quand. Je ne vais pas jouer les Nostradamus et vous donner une date précise à laquelle ça se produirait, ou quoi que ce soit. Mais je peux vous dire que ça va arriver très bientôt. Parce que, rien que du fait qu'Ormuz est fermé, et même si, comme je l'ai dit, vous le rouvriez demain, il faudrait quand même du temps pour que tout recommence à fonctionner correctement. Parce que, encore une fois, pensez au pétrole brut acide qui entre dans la fabrication du diesel et du carburant aérien.

Le carburant pour avions. C'est très important. C'est un enjeu majeur. Et les États-Unis... L'autre problème, c'est cette guerre avec l'Iran. Et c'est aussi pour ça que, du point de vue impérial, c'était vraiment une décision idiote de la part des États-Unis de s'engager dans cette guerre. Parce que ça a révélé les limites américaines. Quand on est une superpuissance, la dernière chose qu'on veut, c'est dévoiler son jeu, révéler ses limites, n'est-ce pas ? Une partie du mythe, c'est que les États-Unis sont le pays le plus puissant du monde. Le plus grand pays du monde. Or là, le fait est qu'ils sont capables de contrôler leur image.

Ils peuvent montrer — ou ne pas montrer — les domaines dans lesquels ils ont ילוא certaines insuffisances. Mais là, soudainement, on ne peut plus l'ignorer. Il y a des lacunes, n'est-ce pas ? Ils sont presque à court de... Ils sont... ils n'ont plus de munitions. Et c'est très, très important. Je veux dire, comment une superpuissance peut-elle se retrouver sans munitions ? C'est la question qu'il faut se poser. Si c'est encore une superpuissance, comment peut-elle ne plus avoir de munitions ? Et la vérité, Pascal, c'est que même les superpuissances ont leurs limites, n'est-ce pas ? On voit que la Russie a ses limites, la Chine a ses limites, et les États-Unis ont leurs limites. C'est la réalité.

#Pascal

Je pense que nous revenons à des États-Unis qui sont une grande puissance. Cette idée des superpuissances, aujourd'hui, elle ne sert plus à rien. S'il y a quatre, cinq ou six superpuissances, tout le concept ne veut plus rien dire. Et j'ai parlé récemment avec un collègue chinois. Je lui ai demandé : « Vous craignez que les États-Unis puissent vous faire quelque chose, comme ils l'ont fait à l'Iran ? » Il a simplement souri et m'a répondu : « Enfin, regardez. L'Iran est une puissance de troisième rang, et ils peuvent vaincre les États-Unis. Alors pourquoi est-ce qu'on s'inquiéterait ? »

#Pietro Shakarian

Ce sera un tournant majeur, un tournant majeur, majeur, dans l'histoire du monde. Ce qui s'est passé, ce qui s'est produit avec l'Iran... enfin, qu'est-ce qu'on peut dire de ça ? En réalité, ce sera le tournant décisif. Vous savez, si vous étudiez l'histoire au lycée, l'histoire du monde au lycée, cela sera considéré comme un tournant majeur, non seulement pour les États-Unis, mais aussi, vous savez, pour le monde en général, en ce qui concerne l'évolution vers la multipolarité.

L'ironie, c'est aussi que Trump, en partie — il y a bien sûr l'influence israélienne, Netanyahou, tout ça — a voulu entrer en guerre avec l'Iran. On le sait. Mais il y avait aussi cette volonté d'essayer d'enrayer la multipolarité, de freiner l'intégration des BRICS, de stopper ce processus d'intégration entre la Russie, la Chine et l'Iran. Et l'ironie, bien sûr, c'est que la guerre n'a fait que l'accélérer. — Oui. — Elle n'a fait que rendre ce processus encore plus rapide. — Oui, absolument. Donc.

#Pascal

Nous y voilà. Nous sommes à la fin d'un empire. Et, vous savez, comme disait Gramsci... Enfin, Gramsci est beaucoup cité à tort, mais j'aime bien l'idée que ce monde entre deux époques soit le monde des monstres, ou que cet entre-deux soit le temps des monstres. C'est une période dangereuse, mais c'est très bien d'avoir régulièrement votre point de vue. Alors, Pietro, les personnes qui veulent en savoir plus sur vous ou voir davantage de ce que vous faites, où doivent-elles aller ?

#Pietro Shakarian

Ils devraient aller sur le magazine The Nation, parce que c'est là que j'écris principalement en ce moment, dans The Nation. Je viens d'y publier un article, « La troisième peur rouge de l'Amérique ». J'ai aussi publié beaucoup d'analyses récentes sur le Caucase. Vous savez, à l'avenir, je vais probablement continuer à y écrire, à y faire l'essentiel de mes analyses sur l'Iran et sur la Russie. C'est donc là qu'ils peuvent me trouver, sur thenation.com. J'ai aussi écrit un livre, Anastas Mikoyan: An Armenian Reformer in Khrushchev's Kremlin. Si nos auditeurs veulent y jeter un œil, ils peuvent le trouver sur amazon.com. Il est également publié par Indiana University Press, donc ils peuvent aussi chercher de ce côté-là. Mais s'ils veulent voir mes analyses géopolitiques les plus récentes, disons, ils devraient consulter thenation.com.

#Pascal

Les liens seront donc dans la description ci-dessous. Allez tous sur le site du magazine The Nation, thenation.com. Et nous recevrons bientôt à nouveau Pietro. Pietro Zaccaria, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Pietro Shakarian

Merci, Pascal.